

RFI

## Les Etonnants Voyageurs en Haïti

par Tirthankar Chanda

Article publié le 30/11/2007

Dernière mise à jour le 30/11/2007 à 17:29 TU

A la liste des cinq villes (Saint-Malo, Missoula, Dublin, Sarajevo, Bamako) qui accueillent traditionnellement le festival « Etonnants voyageurs », il faudra désormais ajouter Port-au-Prince. En effet, du 1er au 4 décembre 2007, pendant quatre journées, la capitale haïtienne a été le rendez-vous d'un nouveau festival estampillé « Etonnants Voyageurs » et consacré, cette fois, aux lettres caribéennes. Cette rencontre fait suite à l'édition 2004 du festival littéraire annuel de Saint-Malo où la Caraïbe était à l'honneur et qui fut riche en découvertes. *« Le rêve était né pendant ces journées, si l'on en croit les organisateurs, de les prolonger par un festival en Haïti qui serait comme le pendant de celui de Bamako pour nous, une manifestation de la vitalité de ce que nous appelons une « littérature-monde » en français »*. Tour d'horizon en 5 ouvrages et entretien croisé avec l'écrivain haïtien Lyonel Trouillot et Michel Le Bris, président de l'Association Etonnants Voyageurs.

[Imprimer l'article](#)

[Envoyer l'article](#)

[Réagir à l'article](#)

**RFI: 2004-2007. Il vous a fallu à peine trois ans pour parvenir enfin au but...**

Michel Le Bris (Photo : Sophie Bassouls)

**Michel Le Bris:** Un peu plus car le premier projet date de 2001. Nous avons été sollicités alors pour organiser à Port-au-Prince une grande manifestation littéraire à l'occasion de l'anniversaire de l'indépendance d'Haïti en 2004. L'idée était née d'une rencontre avec Lilas Desquiron, lors de l'inauguration d'une exposition que j'avais organisée à l'abbaye de Daoulas, en Bretagne, consacrée à l'histoire de la flibuste. Le projet s'était précisé dès la nomination de Lilas Desquiron comme ministre de la culture. J'avais à cette époque fait plusieurs voyages en Haïti, rencontré maints écrivains, mais l'évolution de la situation politique avait vite rendu impossible la manifestation. L'édition 2004 du festival de Saint-Malo consacrée aux littératures de la Caraïbe n'avait fait

qu'aviver mon envie de parvenir un jour à mes fins. Et les écrivains eux-mêmes, devant l'énorme impact de la manifestation de Saint-Malo, m'avaient fait part de leur désir de voir quelque chose naître dans la Caraïbe. J'en avais beaucoup parlé avec Lyonel Trouillot et Dany Laferrière en particulier, habitués du festival de Saint-Malo et du festival que j'organise avec Moussa Konaté à Bamako : ils avaient ainsi une bonne mesure de ce qui pouvait être possible, et aussi de la manière dont l'équipe du festival fonctionnait. Sans relations fortes d'amitié, et de confiance, on ne monte rien de solide. D'ailleurs c'est l'association « Etonnants Voyageurs Haiti », présidée par Lyonel Trouillot et Dany Laferrière, qui a su fédérer toutes les énergies et a rendu possible la rencontre d'aujourd'hui. Ajoutons que nous avons aussi bénéficié de l'appui important du ministère de la culture haïtien, du ministère de l'éducation, de l'ambassade de France et de ses services culturels, de Cultures-France et de l'association Fokal.

**Lyonel Trouillot :** J'ajoute que rien n'aurait été possible sans le soutien de nos deux principaux partenaires : le ministère de la Culture et de la Communication et l'ambassade de France en Haïti. Culture France également. Enfin, il y a eu le support inestimable d'individus et d'organisations qui nous ont aidé, en croyant tout simplement dès le début au projet et en s'y impliquant totalement.

**RFI: Quelle est la situation politique de Haïti aujourd'hui ?**

**M. Le Bris :** Tout ce que je peux dire, c'est que la tenue de cette manifestation et le soutien des autorités haïtiennes montrent que bien des choses aujourd'hui deviennent possibles, qui ne l'étaient pas hier. Je crois que tous ceux qui ont travaillé ici à la manifestation la conçoivent comme un signe fort, d'un Haïti commençant à revivre.

**L. T :** Aujourd'hui, même si la situation n'est pas idéale, nous avons ici un gouvernement élu, un climat politique assez stable et surtout une société qui veut travailler à la mise en place de ses institutions démocratiques. Ce n'est pas une entreprise facile, mais c'est un projet qui semble faire le consensus. C'est un premier pas. En ce sens, le Festival traduit la volonté de beaucoup de citoyens et de citoyennes qui désirent offrir une autre image du pays. Une image qui reflète la richesse artistique et culturelle qui existe par-delà les problèmes qui nous entourent.

**RFI : « Toute écriture est une île qui marche ». Telle est la devise de ce festival. En quoi cette devise empruntée au poète haïtien René Philoctète traduit l'esprit de cette rencontre ?**

**M. Le Bris:** La devise a été choisie par Lyonel Trouillot et sa bande. Elle me paraît bien choisie pour nommer un festival qui se veut libre et fraternel. Selon Lyonel, l'objectif de cette rencontre est d'aller « *de mon cœur à d'autres cœurs, de mes montagnes à d'autres montagnes* ». Je n'aurais pas pu dire mieux.

**L.T:** « *Toute écriture est une île qui marche* » fait référence au recueil *Ces îles qui marchent* de René Philoctète où l'île est un espace en mouvement, un lieu de rencontre. Le Festival symbolise cet esprit d'ouverture : ouvrir Haïti au monde et amener le monde ici. L'île dans ce sens n'est pas statique, elle renvoie aux voyages, au mouvement, elle est terre de rencontres, d'arrivée et de départ, espace d'écritures multiples. Cette phrase symbolise donc pour nous l'esprit de partage et de découverte qui caractérise le Festival Etonnants Voyageurs.

**RFI :** **Compte tenu de son ancienneté, la littérature haïtienne a toujours joué un rôle de modèle au sein de la Caraïbe. On se souvient de Césaire qui rendait hommage à Haïti où la négritude s'est mise debout pour la première fois. Est-ce que la littérature haïtienne jouit encore de cette prééminence dans les lettres carabéennes ?**

**Lyonel Trouillot DR**

**L. T :** La littérature haïtienne est liée à l'histoire du pays, et la singularité dont elle jouit parfois dans les lettres caribéennes traduit aussi ce statut spécial d'Haïti dans la région. Lorsque nous parlons de cette région d'ailleurs, il nous faut penser également à la Caraïbe anglophone et hispanophone. Au fourmillement de textes qui nous viennent de ces îles, de ces archipels dont la dimension géographique n'a aucune commune mesure avec l'importance de leur littérature. Ce festival est justement l'occasion pour les écrivains haïtiens d'échanger avec des auteurs, non seulement avec ceux qui viennent des pays voisins et dont nous partageons la langue/les langues mais aussi avec ceux qui viennent de plus loin. La littérature ne peut que s'enrichir de ce partage.

**RFI :** **Beaucoup d'écrivains haïtiens vivent à l'étranger, en exil volontaire ou exil forcé. Est-ce que cela transforme la vision qu'ils ont du pays ou peuvent-ils tous affirmer comme vous, Lyonel Trouillot : « *Je porte l'île en moi comme la langue l'oxymore* » ?**

**L. T :** Je ne saurais me permettre de parler à la place d'autres auteurs. De plus en plus d'écrivains vivent maintenant dans un espace géographique hors du pays natal. Cet éloignement physique volontaire ou forcé traduit-il nécessairement une cassure ? Chacun vit son exil à sa manière – certains parlent plutôt d'errance ou de vagabondage. Plusieurs écrivains haïtiens, je pense à Emile Ollivier en particulier, ont vécu une grande partie de leur vie à l'étranger mais ont porté en soi l'île. La vision que nous avons d'un lieu, d'une réalité obéit toujours à nos choix, nos valeurs. D'ailleurs, s'il est vrai que beaucoup d'écrivains haïtiens vivent à l'étranger, un grand nombre d'écrivains vivent ici en Haïti. C'est l'occasion pour le Festival de leur donner aussi la parole.

**RFI: Une soixantaine d'auteurs ont été invités à ce festival. Des noms prestigieux tels que Jamaica Kincaid, Alain Mabanckou, Daniel Maximin, Wilfred N'Sonde, Simone Schwarz-Bart, Luis Sépulveda sans compter les Haïtiens. Comment les invités ont-ils été choisis, en fonction de leur actualité littéraire ou en fonction de leur sensibilité ?**

**M. Le Bris:** Des deux, bien sûr, avec la part de subjectivité que cela suppose mais il y a eu le réel souci de s'ouvrir à tous les courants, toutes les sensibilités. Avec la part d'impondérables inévitables dans ce genre de manifestation ( obligations professionnelles, distance pour certains - comme Le Clézio, retenu en Corée - ou encore maladie).

**L. T :** Il n'a pas été facile de choisir parmi les écrivains haïtiens. Nos critères furent le nombre de publications et la capacité de produire un discours d'accompagnement sur ses textes. Nous avons choisi des auteurs qui publient depuis au moins cinq ans. Notre motivation première fut de rendre hommage à ceux et celles qui travaillent ici dans le domaine de la littérature. Les écrivains haïtiens auront ici l'occasion de se rencontrer dans un espace où la chose littéraire est valorisée et mise à l'honneur et aussi et surtout de rencontrer des écrivains venus d'ailleurs. Car, n'oublions pas que ce Festival se veut avant tout un lieu de rencontre d'écrivains de différentes origines.

**RFI: Quels seront les thèmes abordés lors des débats et les tables-rondes ?**

**M. Le Bris :** Pendant ces quatre jours, se dérouleront 110 débats, rencontres, lectures, si je compte bien ! Cela reflète bien la richesse, la diversité des littératures des Caraïbes. L'équipe haïtienne voudrait mettre l'accent sur les

questions du réalisme, du multilinguisme et de l'identité littéraire, des sujets qui touchent de près l'écrivain haïtien.

**L. T :** Comme c'est le cas à Saint-Malo et aux autres endroits où se tient le Festival Etonnants Voyageurs, les thèmes sont variés – c'est vrai qu'il y en a qui reflètent une certaine spécificité haïtienne ou caribéenne - mais les grands thèmes de la littérature tout court y sont aussi. La diversité des thèmes est aussi ce qui rend ce festival particulier. Des thèmes aussi fondamentaux que littérature et engagement, ou que le devenir de la poésie, vont côtoyer des thèmes tels que la représentation de l'enfance dans la littérature ou la fonction de la mémoire pour les littératures post-coloniales. C'est un éclatement de thèmes autour du fait littéraire dans ses ramifications sociales et esthétiques. Nous avons aussi des périodes de lecture où, de manière plus intime, l'écrivain peut avoir un tête-à-tête avec son public.

**RFI: Le dossier de presse dit votre souci d'inscrire ce festival dans la réalité de la ville. Comment vous allez vous y prendre ?**

**M. Le Bris :** En investissant tous les lieux possibles, à Pétionville comme à Port-au-Prince, en y faisant participer massivement les élèves des lycées et collèges ainsi que les étudiants, en intervenant dans les classes, en multipliant les formes d'intervention, débats, rencontres, lectures, projections. De quel intérêt serait une manifestation qui rassemblerait des écrivains dans un lieu protégé, sans souci de contact avec la population ?

**L. T :** C'est un choix qui, malgré les difficultés qu'il entraîne, traduit notre souci de faire de ce Festival une fête ouverte à tous, une fête du livre et de la culture. Les activités du festival se dérouleront à Port-au-Prince et à Pétion Ville, ce sont les deux pôles du Festival. Les lieux choisis sont au cœur de la ville, certes, mais aussi au cœur de la vie culturelle de la capitale. Nous avons donc deux grands centres, le Kinam et la Fokal et d'autres espaces importants, comme l'Institut Français qui reçoit des Tables rondes dans l'après-midi, de même que l'auditorium de la Chambre de Commerce d'Haïti. En outre, la médiathèque de l'Institut français accueille également des écrivains pour des rencontres plus intimes avec le public. Il faut aussi mentionner les émissions télévisées et radiophoniques, les interventions des écrivains dans les écoles. Des scolaires des villes de provinces font le déplacement pour venir assister aux tables rondes et débats. C'est pour vous dire notre souci d'inclure autant de secteurs, autant de lieux que possible dans cette aventure

**RFI: Est-ce que ce rendez-vous de Haïti est appelé à devenir un rendez-vous régulier ? Si oui, à quelle fréquence ?**

**M. Le Bris** : C'est mon plus cher désir. Qu'au festival de Bamako, qui a été et reste le lieu d'affirmation d'une nouvelle génération d'écrivains africains, réponde un festival de Port- au-Prince qui serait le rendez-vous des littératures caribéennes, et que s'établisse du même coup avec le festival de Saint-Malo une grande circulation d'écrivains. Quant à la fréquence, cela reste à discuter. Après le festival. Je tiens par dessus tout à ce que ce soit une association locale réunissant les acteurs culturels du pays, qui s'impliquent fortement dans l'aventure. Ce festival ne vivra, en Haïti, que si les écrivains haïtiens le perçoivent comme leur aventure.

**L. T** : Nous espérons au niveau des deux associations faire de ce Festival une biennale, un événement littéraire qui deviendra un point de rencontre, le rendez-vous culturel des écrivains dans la Caraïbe.